

du X^e siècle, et le plus ancien est une donation de l'abbaye de Savigny faite à l'Église de Lyon, en 852, par l'empereur Lothaire ; en revanche, on y trouvait une masse énorme de titres relativement modernes. Alors la Révolution vint achever de disposer ces précieuses reliques. On a retrouvé presque tout, il est vrai, mais les plus grands efforts seraient insuffisants pour réunir en un lieu spécial les documents sur notre puissante église qui ont pu échapper aux désastres de douze siècles ; les consulter est presque impossible : les uns sont déposés aux Archives de la préfecture du Rhône, les autres dans celles de la mairie ; il s'en trouve à Saint-Jean, dans les bibliothèques publiques de la ville, dans celles de Paris, d'Aix en Provence, et même entre les mains de simples particuliers. Bien que nous ayons puisé dans plusieurs ouvrages, tant imprimés que manuscrits, pour nous procurer des renseignements, il existe plus d'une lacune dans notre travail. Nous trouverons une excuse dans les ravages que nous avons rappelés déjà ; ensuite, les vieux historiens lyonnais que nous avons pris pour guides, n'avaient pas tous leur libre entrée aux Archives du Chapitre, lorsque cette collection était plus complète ; les comtes de Lyon mirent toujours une opiniâtreté inqualifiable à cacher leurs titres ; Ménestrier et Severt seuls y eurent quelque accès, et malheureusement ils n'ont pas profité de cette faveur aussi largement que nous le désirerions aujourd'hui. Néanmoins, les écrivains déjà connus, et, en outre, les manuscrits inédits du Custode Deville que nous avons analysés avec soin, nous permettront d'offrir à nos lecteurs une histoire rapide, et, nous l'espérons, exacte, de la Primatiale de Lyon.